



Clio. Femmes, Genre, Histoire

28 | 2008
Voyageuses

Le regard colonialiste de Madame Voisins d'Ambre

Isabelle Ernot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/8632>

DOI : 10.4000/clio.8632

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 185-193

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Isabelle Ernot, « Le regard colonialiste de Madame Voisins d'Ambre », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 28 | 2008, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/8632> ; DOI : 10.4000/clio.8632

Tous droits réservés

Documents

Le regard colonialiste de Madame Voisins d'Ambre

Isabelle ERNOT

Texte 1. Ce qui est admirable, c'est la rapidité du voyage de Paris à Alger. [...] [En] prenant le train rapide à 7h15 du soir à Paris, on arrive à Marseille le lendemain à 10h40, mais il faut toujours compter sur cinq minutes de retard, sur dix minutes pour le transbordement et la visite des bagages, on n'a donc que le temps de courir aux bureaux de la transatlantique, où l'on vous fait observer plus ou moins grincheusement que vous devez prendre votre passage, deux heures avant le départ du paquebot et qu'il est 11h1/2 ou midi moins un quart ; de là, nécessité d'explications qui vous font bondir : l'arrivée par le rapide, le retard du train, etc., et quand vous êtes enfin à bord, le départ va s'effectuer... Le lendemain entre 4 et 6 heures du soir on est à Alger. Et l'on peut aller encore au-delà, c'est ainsi qu'en débarquant j'ai pris, sans entrer à Alger, le train pour Oran, et qu'à 7h1/2 j'étais à Blida. C'est superbe ; mais ce qui ne l'est pas, c'est la traversée, oh ! non, et je conserve contre le paquebot *la ville de Tunis*, un ressentiment durable.

L'Algérie est ce qu'elle a été, ce qu'elle sera toujours, la reine orientale de l'Occident méditerranéen ; mais chaque année, on pourrait presque dire chaque jour, la civilisation met un fleuron à sa couronne, apporte un joyau à son écrin. J'ai traversé hier la Mitidja, avec l'émotion recueillie, et un peu mélancolique qui vient avec l'âge, que de progrès accomplis depuis trois ans que je n'étais venue en Afrique ! Que de constructions nouvelles, que de belles fermes, de superbes cultures, et partout, malgré les récents désastres des grandes eaux et des sauterelles, cet air de bonne humeur et de satisfaction que j'ai toujours vu sur tous les visages de nos Africains [...]. Ce qu'ils ont

accompli ici est énorme, et c'est pénible à avouer, c'est la vérité pourtant, les étrangers sont plus justes envers l'Algérie que les Français de métropole [...]. Un jour viendra pourtant qui ne nous semble point éloigné où la France, à son tour, s'inclinera devant notre magnifique conquête [...]. Chemins de fer, réseaux télégraphiques, toutes les voies de communication promptes et sûres abondent, bien plus que dans les environs même de Paris [...]. L'année prochaine, un nouveau chemin de fer sillonnera le sahel d'Alger à Koléah, et donnera aux propriétés une plus value considérable ; que les métropolitains se pressent donc d'acheter des terres ici.

Pierre Cœur, « En voyage. De Paris à Blida »,
L'Impartial français, n°16, 8 mai 1889.

Texte 2. [...] l'on veut la réorganisation des médersas, dont tous ceux qui connaissent les pays musulmans et le fanatisme des *moumenins* demandent l'extinction. Ces écoles purement indigènes sont des foyers de haine, de mépris du chrétien, du *roumis*. [...] Que messieurs les membres du congrès se donnent la peine de lire la brochure : *Un danger européen*, publiée récemment par M. Napoléon Ney, ils y apprendront à connaître, à apprécier le musulman, ils y verront combien sont insensées les théories arabophiles, et quels ennemis nous avons en ces fidèles serviteurs du prophète. [...] La suppression totale des médersas serait une excellente mesure ; on pourrait les remplacer par des écoles obligatoires mixtes [...] Mais il ne faut pas s'imaginer que l'instruction ne pourra jamais égaler aux Européens les Musulmans. [...] Il y a plus, depuis que l'illustre Broca a créé la science de l'anthropologie, il a été admis et prouvé que le cerveau des Arabes n'est point conformé comme le nôtre. Des siècles d'ignorance, de paresse, l'absence de travaux intellectuels, la soumission bestiale au fatalisme, l'ont déprimé, atrophié, au point que les Arabes n'ont plus même ni le souvenir de ce qu'ils furent autrefois, ni le regret de leur infériorité actuelle, puisqu'ils se croient, de bonne foi, et c'est ce qu'y a de pire, bien supérieurs à nous. [...] [Si] l'on rencontre à de longs intervalles, parmi les musulmans de race, une intelligence ouverte, c'est une anomalie, un prodige. Ceci doit-il nous empêcher de tenter au moins, par l'instruction primaire, de donner aux sujets arabes de la France, une teinture du progrès, quelques notions de la civilisation ? [...]

Ce qu'il importe [...] de lui prouver, c'est notre force, notre prééminence, ce qui n'exclut nullement les idées de justice et d'équité ; mais quand des législateurs d'occasion se torturent pour faire croire à la France que la *malheureuse* population indigène est victime de notre domination, nous nous inscrivons en faux. [...] Nous leur offrons la civilisation, ils la repoussent, ils y sont réfractaires ; ce que nous leur devons, c'est l'égalité dans la justice, pour les crimes et les délits de droit commun ; quant aux droits politiques, à la citoyenneté, ils sont loin encore d'être aptes à en être investis, car ils sont dans l'impossibilité de les comprendre et d'en remplir les devoirs.

A. Husson, « Le gouvernement de l'Algérie »,
L'Impartial français, 10 avril 1890.

Texte 3. J'ai sans doute omis aussi bien des moyens de produire cette assimilation que je désire. [...] Mon traitement n'a rien d'absolu ni de hasardeux : il ménage les données de l'expérience future. A nos délégués dans les colonies, sévèrement surveillés par une presse indépendante, d'enregistrer par de sincères et fréquentes statistiques les résultats de leurs efforts. A nos colons [...], à nos magistrats [...], à nos instituteurs [...] qui enregistrent les effets de leur enseignement sur ces natures sauvages, à tous les gens de bonne volonté, pénétrés de l'amour de la Patrie, touchés aussi de la sympathie envers ce peuple qui devrait disparaître si son existence était incompatible avec la nôtre, à tous de donner leur avis, de modifier, de changer même les résultats de mes expériences et les conclusions de mes raisonnements ; je demande seulement qu'on ne juge pas à la légère les affirmations suivantes : [...] L'assimilation des indigènes est sûrement nécessaire, il n'y a point, au Maghreb, place pour deux religions, l'Islam et une autre quelconque qui ne serait pas l'Islam ; et le problème pour le conquérant se réduit à ces alternatives : *assimiler ou détruire ; être assimilé ou détruit.*

Pierre Cœur, *L'assimilation des indigènes musulmans*,
Paris, Impr. coloniale, A Guédan et C^{ie}, 1890, p. 82.

En mai 1889, Pierre Cœur relate son récent voyage en Algérie dans *l'Impartial français*, hebdomadaire dont il est rédacteur en chef. Pierre Cœur est le pseudonyme – connu des contemporains – d'Anne Caroline Voisins d'Ambre, née Husson, femme de lettres et journaliste. L'Algérie, où elle a passé vingt-six années, entre 1842 et 1868 et où, au cours des vingt années suivantes, elle revint régulièrement, a été au cœur de sa vie et d'un engagement. D'elle, son contemporain Narcisse Faucon qui en esquisse la biographie dans *Le livre d'or de l'Algérie*, écrit qu'elle était une « apôtre éclairée et infatigable de la colonisation algérienne »¹. Les voyageuses françaises en Algérie qui y séjournèrent plus ou moins longtemps ou qui n'y firent qu'une brève visite furent dans leur ensemble peu nombreuses à douter de la colonisation. La majorité d'entre elles fut plutôt animée d'une « foi coloniale » – exacerbée dans le cas de Mme Voisins d'Ambre².

L'Algérie et l'engagement colonial

Née en 1827 dans le Doubs, Anne Husson vient en Algérie en 1842 pour se marier « à quinze ans, au sortir du couvent ». Vingt-deux années la séparent de son époux, Joseph Valentin Voisins d'Ambre (1805-1890), d'une famille originaire du Languedoc, né lui-même dans le Doubs. Une partie de la famille accompagne l'adolescente et s'installe également dans la colonie : ses parents, une sœur et un frère. Littérature et témérité sont présentes dans ses racines familiales comme dans sa vie : son grand-père maternel fut doyen de la faculté des lettres de Besançon ; son père était un ancien capitaine de la Grande Armée qui faisait à sa fille « le récit de ses campagnes, qui l'enflammaient d'enthousiasme et de patriotisme »³. De son côté, Joseph Voisins était en Algérie depuis les débuts de la conquête. En 1831, il « assista en qualité de volontaire à plusieurs expéditions [...] ; une lettre qu'il adressa aux députés sur la colonisation de l'Algérie lui valut d'être nommé en mai 1841 commissaire civil à Douéra ». Un an

¹ Faucon 1889 : 567 (notice biographique, dont sont extraites les citations : 566-569).

² Monicat 1996 ; Lapeyre 2007.

³ Faucon 1889 : 567.

avant son mariage, âgé de 36 ans, il occupait donc une fonction équivalente à celle de sous-préfet.

Au gré des affectations du fonctionnaire, le couple a changé plusieurs fois de lieux. Entre 1842-1845, ils sont à Douéra puis Kolea, petite ville située à une quarantaine de kilomètres au sud-ouest d'Alger, à l'intérieur des terres, non loin du littoral. A la suite d'un différend avec le curé du lieu, Joseph Voisins est envoyé à « La Calle » (El Kala) petite ville littorale entre Bône (Annaba) et la frontière tunisienne. En 1852, il est nommé secrétaire général de la Préfecture d'Oran puis, six ans plus tard, sous-préfet à Mascara, avant de terminer sa carrière par cinq années dans les consulats (Sousse et Sainte-Marie de Bathurst, Sénégal). Admis à la retraite en 1873, il s'installe à Paris où elle-même l'a précédé. La date de disparition d'Anne Voisins reste inconnue. Après la mort de son mari en 1890, sa trace se perd : un dernier ouvrage de sa plume est répertorié en 1892 (*La jolie brunisseuse*, Paris, 1892), elle aurait ensuite cessé d'écrire.

Deux périodes sont identifiables dans son engagement colonial. Pendant près d'un quart de siècle, elle a vécu intensément sa présence en Algérie ce dont témoignent ses récits⁴. Elle s'y révèle très attentive à l'action de son mari, aux relations avec les populations locales, durant une période qui est toujours celle de la conquête, marquée par la défiance et des actes de violence entre autochtones et colonisateurs. Anne Voisins n'a jamais vraiment quitté l'Algérie qu'elle aimait profondément. Elle y est revenue, d'autant plus régulièrement que les conditions de voyage se sont améliorées (texte 1) et que son activité était en relation avec le Maghreb. Dans la seconde partie de sa vie, son engagement colonial se poursuit, par la plume, dans la littérature et le journalisme. Elle a ainsi participé à l'entreprise de promotion des colonies et de la « culture coloniale »⁵. Les documents sélectionnés datent des années 1880, qui incarnent le « tournant colonial » d'une III^e République convertie au colonialisme⁶.

⁴ Contrairement, par exemple, à Pauline de Noirefontaine qui subit sa présence en Algérie : *Algérie. Un regard écrit*, Havre, impr. A. Lemale, 1856.

⁵ Blanchard et Lemaire 2003.

⁶ Manceron 2006.

Sa carrière littéraire semble avoir commencé vers le milieu des années 1860, marqué par la perte de son fils, âgé d'une vingtaine d'années et par son retour en métropole⁷. Elle est l'auteure de plusieurs romans dont certains ont l'Algérie pour cadre et de nouvelles parues en feuilletons dans différents journaux et revues⁸. Selon C.E. Tailliant, ses écrits sur l'Algérie sont remplis d'invéraisemblances : il s'étonne notamment que l'auteure mette en scène des « femmes indigènes qui parlent, sentent, agissent comme des Françaises » alors que, souligne-t-il, « Mme Pierre Cœur connaissait les musulmanes [...] »⁹. Ses romans présentent des histoires d'amour impossible entre colonisés et colonisateurs dont certaines se terminent dans le sang et la violence¹⁰. Elle a également publié des récits de sa présence en Algérie, rédigés bien après, à partir de souvenirs et de papiers conservés¹¹.

Son engagement s'est également concrétisé dans le journalisme, essentiellement, semble-t-il, dans le cadre de deux journaux qu'elle a elle-même fondés et dirigés (*L'Avenir algérien* et *L'Impartial français*) dans une période où la presse connaît un vigoureux essor et une libéralisation. De *L'Impartial*, elle fut l'âme centrale, signant des articles de plusieurs noms aux consonances à la fois françaises et maghrébines¹². Tribune pour défendre l'intensification de la colonisation, elle y aborde des sujets variés (économie, administration, etc.) qui montrent sa connaissance et son grand intérêt pour la

⁷ Tailliant précise qu'elle « a commencé à écrire bien avant 1870 » mais ne cite aucune production, 1925 : 578.

⁸ Notamment : *Contes algériens* 1869, *Les Borgia d'Afrique* 1874, *La fille du Rabin* 1876, *Un drame à Alger* 1887. Elle a publié dans les *Revue nationale*, *Revue de France*, *Revue contemporaine*, *Revue politique et littéraire (Revue Bleue)*, *L'Illustration*, *Le Monde illustré*, *le Siècle*, *le Constitutionnel*, *la Patrie*, *le Figaro*, *Paris Journal*, *le Clairon*, *le Gaulois*, *la Nation*, *l'Estafette*, *la France*, *la Liberté*, *le Temps*.

⁹ Tailliant 1925 : 659, voir également 577.

¹⁰ Ruscio 2003.

¹¹ *Promenade d'une Française dans la régence de Tunis*, 1884 ; ainsi que des articles dans *L'Impartial français* : par exemple, « En Afrique. Anciens et récents souvenirs », série – incomplète – de 49 articles-feuilletons parue en 1889.

¹² Selon N. Faucon, les autres pseudonymes utilisés sont : René de Camors, Guido, Hadjoute Sudély, Aben-Sif, Ben-Sadock, et son nom de jeune fille, A. Husson (Faucon 1889 : 568).

colonie¹³. La vie de ces deux publications – qui se chevauchent dans le temps – fut courte : quatre ans pour le premier, trois pour le second. Comme en témoigne un encart qu'elle fait paraître dans *L'Impartial*, elle était connue au sein de la presse coloniale :

« Tous nos confrères ont rendu compte du banquet de la Presse coloniale dû à l'initiative de notre excellent confrère, M.F. Péliissier, directeur du *Moniteur des colonies* ; notre abstention ayant été remarquée et commentée, nous devons en donner l'explication : Un grand deuil de famille nous a frappé la veille même du banquet », (21 juin 1889).

Nous et les autres en situation coloniale

Arrivée à la fin de l'adolescence en Algérie, la personnalité de Mme Voisins d'Ambres s'est forgée au sein d'un environnement marqué par la conquête armée d'un territoire et d'une population réfractaire. Au sein de cette société coloniale en formation, elle a vécu des expériences peu communes pour une femme de son milieu. Dans *Promenade dans la régence de Tunis* (1884), récit peut-être tronqué par la distance temporelle – il porte sur la période de La Calle – elle se représente entre aventurière et conquérante, usant d'un ton un peu martial qui se retrouve dans d'autres écrits.

[...] J'ai passé les plus belles années de ma jeunesse, et maintenant je retourne souvent, avec un égal enthousiasme et un même amour, dans le pays où j'ai la prétention de t'entraîner, en t'évitant les ennuis et les fatigues du voyage. Ce que je raconte, je l'ai vu. Je parle la langue arabe comme un sectateur de Mohamed. J'ai vécu parmi les indigènes ; si je connais mal leurs mœurs, c'est qu'ils prennent un soin jaloux de les dissimuler aux "chiens d'infidèles" tels que toi et moi. Quant à la

¹³ La raison sociale de *l'Impartial* était située à sa propre adresse, 31 rue Bonaparte à Paris. Une partie de ces journaux n'est pas consultable : *L'Avenir algérien. Organe des intérêts économiques de l'Algérie* puis *Organe des intérêts généraux de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc*, 1886-1890 (document très abîmé et incommunicable à la BNF). *L'Impartial Français* (sous-titre : *Tout pour la France & pour le peuple*), 1887-1890, grand format, généralement de 4 pages (le document conservé ne commence qu'en 1889 – manquent ainsi les premiers articles de « En Afrique. Anciens et récents souvenirs »). Selon les périodes, les journaux ont été hebdomadaires ou bi-hebdomadaires.

conclusion, et après vingt-six années écoulées en Afrique, je n'en vois pas d'autre que celle[-ci ...] : "Quiconque se fie à un Arabe risque sa tête"¹⁴.

Ses récits témoignent d'une vision hiérarchique des sociétés occidentale et orientale¹⁵. Par certains aspects, elle apparaît progressiste : elle s'érige avec véhémence contre l'esclavage et durant la campagne antisémite qui agite l'Algérie dans les années 1880-1890, elle est résolument philosémite. Cette prise de position contre les inégalités s'accompagne cependant d'une croyance fervente dans les vertus de la colonisation au nom de la supériorité de la civilisation française. Elle mobilise alors, autour du concept de « race », les mêmes arguments utilisés par bon nombre d'intellectuels et scientifiques pour hiérarchiser les sexes, notamment la taille du cerveau et l'incapacité politique¹⁶.

Son discours [texte 2], appuyé sur la doctrine de l'assimilation – dominante dans la seconde moitié du XIX^e siècle – est la manifestation de la construction d'un pouvoir sur « l'autre » et son destin. Dans la préface de *L'assimilation des indigènes musulmans* (1890), elle explique, de manière confuse et contradictoire, qu'il s'agit d'un recueil d'extraits de *L'Avenir Algérien*, qu'elle n'en est pas l'auteure mais seulement le maître d'œuvre tout en en revendiquant la production – du moins l'essentiel des idées. L'assimilation intégrale préconisée en conclusion [texte 3] ne pouvait, à terme, que déboucher sur la disparition de l'élément arabe et musulman : ou bien par dissolution dans l'élément européen ; en cas d'échec, il semblerait qu'elle ait envisagé une solution radicale...

¹⁴ *Promenade...*, *op. cit.*, Préface, p. V. Cette caractéristique martiale s'est exprimée concrètement après son retour en France. Narcisse Faucon écrit : « Pendant la guerre de 1870, Mme Voisins a rendu, en qualité d'ambulancière, de réels services sur les champs de bataille ; et pendant la Commune elle enleva aux insurgés, au péril de sa vie, la caisse de la recette du port Saint-Nicolas, près du Louvre, pour remettre les fonds au gouvernement légal de Versailles, fort à court d'argent », Faucon 1889 : 568.

¹⁵ Clancy-Smith 2006.

¹⁶ Boëtsch 2003.

Le discours développé par Mme Voisins d'Ambre – dont les renseignements biographiques épars permettent seulement d'esquisser le portrait – relève de l'« Orientalisme » analysé par Edward Said, mais qu'il a décliné surtout au masculin¹⁷. Sa vision n'est pas originale : comme d'autres occidentaux, hommes et femmes qui ont voyagé dans les régions arabo-musulmanes durant le XIX^e et le début du XX^e siècle, elle manifeste une vision raciste et impérialiste. La représentation de l'Orient est le produit d'une appréhension hiérarchique des sociétés humaines qui alimente le sentiment d'une supériorité occidentale. Manipulée ici par une femme occidentale, le critère de la « race » est mis en avant par rapport à celui du « sexe » ; dès lors la hiérarchie sociale liée à ce dernier, qui faisait de Mme Voisins d'Ambre une « mineure » en son pays d'origine, se trouve subvertie sur cette autre terre.

Bibliographie

- BLANCHARD Pascal, Sandrine LEMAIRE (dir.), 2003, *Culture coloniale. La France conquise par son Empire, 1871-1931*, Paris, Autrement (Rééd. : CNRS Éditions, 2008).
- BOËTSCH Gilles, 2003, « Sciences, savants et colonies. (1870-1914) », in BLANCHARD Pascal, Sandrine LEMAIRE (dir.), *op. cit.*, p. 121-130.
- CLANCY-SMITH Julia, 2006, « Le regard colonial : Islam, genre et identités dans la fabrication de l'Algérie française, 1830-1962 », *Sexisme et racisme : le cas français, Nouvelles questions féministes*, 25, 1, p. 25-40.
- FAUCON Narcisse, 1889, *Le livre d'or de l'Algérie : histoire politique, militaire, administrative, événements et faits principaux, biographie des hommes ayant marqué dans l'armée, les sciences, les lettres, etc.*, de 1830 à 1889, Paris, Challamel.
- LAPEYRE Françoise, 2007, *Le roman des voyageuses françaises 1800-1900*, Paris, Payot.
- MANCERON Gilles, 1885 : *le tournant colonial de la République*, Paris, La Découverte, coll. « Livre de Poche », 2006.
- MONICAT Benedicte, 1996, *Itinéraire de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam, Atlanta, Rodopi.
- RUSCIO Alain, 2003, « Littérature, chansons et colonies », in BLANCHARD Pascal, Sandrine LEMAIRE (dir.), *op. cit.*, p. 131-142.
- SAID Edward, 1980, *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil.
- TAILLIART Charles-Émile, 1925, *L'Algérie dans la littérature française*, Paris, É. Champion.

¹⁷ Said 1980. Voir l'article de Melman dans ce numéro.